

Dupuy, Alex. *Haiti in the World Economy : Class, Race and Underdevelopment Since 1700*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Latin American Perspectives Series, no 4 », 1989, 255 p.

Léopold Battel

Volume 21, numéro 2, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702687ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702687ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Battel, L. (1990). Compte rendu de [Dupuy, Alex. *Haiti in the World Economy : Class, Race and Underdevelopment Since 1700*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Latin American Perspectives Series, no 4 », 1989, 255 p.] *Études internationales*, 21(2), 441–442. <https://doi.org/10.7202/702687ar>

me le pouvoir, ne l'abandonnant qu'à l'incitation de Washington qui comprenait qu'un ravalement de façade s'imposait pour leur allié et qu'il fallait le parer d'un gouvernement civil élu. Acker n'est pas dupe face à une « démocratie » aussi superficielle qu'illusoire. Le chapitre « Loosing out in the U.S. War Games » résume bien les coûts politiques et économiques d'une militarisation qui a fait du Honduras un pilier régional d'un système hégémonique contesté. Qui a profité d'une assistance qui s'est élevée à plus de 1,3 milliard de dollars entre 1980 et 1987? Sûrement pas les Honduriens ordinaires plus pauvres qu'avant, objectivement et subjectivement.

Ce n'est pas par ailleurs un moindre apport de ce livre de retracer l'histoire des luttes sociales et la montée de nouveaux acteurs, tels le mouvement ouvrier et les femmes. C'est sur ce terrain que l'auteure traduit mieux la sympathie qu'elle ressent pour les Honduriens et qu'elle nous livre du Honduras une image plus juste que celle que fabriquent des journalistes pressés. Même s'il n'est pas un produit typiquement universitaire, l'ouvrage pour modeste qu'il soit compte parmi les meilleurs – ils ne sont pas légion de toute façon – consacrés à ce pays par des étrangers.

Claude MORIN

*Département d'histoire  
Université de Montréal*

DUPUY, Alex. *Haiti in the World Economy: Class, Race, and Underdevelopment Since 1700*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Latin American Perspectives Series, no. 4 », 1989, 255p.

L'ouvrage procède à l'étude de la place d'Haïti dans l'économie mondiale depuis 1700 et examine les raisons de l'échec des

promesses révolutionnaires de 1804 qui a conduit le pays au sous-développement. À partir de théories marxistes, de la dépendance, et du système mondial, il analyse les facteurs structurels qui ont contribué au sous-développement d'Haïti, soit le contrôle étranger du capital, une production orientée vers l'exportation, la dynamique de classes et raciale. L'ouvrage consiste surtout en un survol exhaustif de l'histoire haïtienne qui est scrutée à la lumière de ces théories. Il examine de façon fort intéressante les contradictions qui ont suivi l'indépendance avec le développement d'une paysannerie et d'une élite nationale divisée par un clivage racial. Ainsi, toute l'histoire d'Haïti apparaît comme une faiblesse chronique de l'État haïtien face aux forces extérieures qui régissent sa conduite et lui assignent son rôle dans le système mondial de production. Centrale à l'étude est cette rivalité entre bourgeoisies mulâtre et noire qui semble se perpétuer jusqu'à récemment mais qui connut son point culminant sous Duvalier qui s'appuyait sur elle pour mieux gouverner.

Dupuy explique que plusieurs théories de la dépendance, notamment celles touchant l'économie des Caraïbes dans ses rapports centre-périphérie, sont insuffisantes à saisir la réalité et la problématique haïtiennes. Elles doivent être complétées par une analyse des structures de dépendance sur le capital extérieur et les rapports de classes avec l'État.

Ainsi, Dupuy conclut que le sous-développement d'Haïti a été causé par son incorporation dans le système de l'économie mondiale en tant qu'économie périphérique d'exportation de produits agricoles d'abord, puis ensuite de quelques produits semi-manufacturés. Cette spécialisation bloqua la formation de secteurs intégrés au détriment du développement d'une économie nationale qui aurait pu créer son propre capital et ses propres biens de consommation. Dépendante, l'économie haïtienne

n'a jamais pu développer une dynamique qui lui soit propre.

Le sous-développement d'Haïti puise aussi ses racines dans les relations politiques de classes et de races qui reflétaient la structure de dépendance de l'économie sur les marchés extérieurs. Les relations d'esclavage héritées de la période coloniale française se sont transposées sur l'économie paysanne de la période post-indépendance jusqu'à nos jours, avec pour effet cette structure actuelle du sous-développement.

L'auteur explique que les relations de classe et de race en Haïti n'ont pas été déterminées par la logique d'accumulation du capital à chaque étape du développement capitaliste des centres. Plutôt, ces contradictions de classe/race sont le résultat de leur interaction de dépendance avec les pays du centre.

Les rapports de race/couleur et leurs conflits érigèrent des relations politiques et des structures de domination qui ont à leur tour marqué la reproduction des structures sociales et économiques d'Haïti. Le contrôle de l'appareil d'État devint un moyen de promotion sociale et économique important pour la bourgeoisie et la classe moyenne et occasionna de nombreux conflits entre elles pour prendre ce pouvoir. Ainsi, l'État contrôlé par ces classes au détriment des plus démunis et même des plus riches, s'inféoda au capital étranger, selon Dupuy, empêchant le développement d'un processus d'industrialisation en Haïti et confirmant sa place dans une économie assujettie au centre.

L'ouvrage est remarquablement bien écrit et parvient à renvoyer une image relativement précise de la situation d'un pays qui semble avoir connu une constante dans son histoire. Il pousse même à la réflexion dans la mesure où les remèdes n'en sont pas pour autant faciles à identifier si les maux le sont. L'auteur défend

bien ses thèses vis-à-vis des autres théories qui sont démontrées comme incomplètes.

Une partie intéressante de l'ouvrage concerne les causes de l'appauvrissement de la paysannerie qui ayant toujours été le pivot de l'économie, à dû subir nombre d'exactions puisque c'est d'elle qu'était générée la plus-value. Beaucoup des problèmes auxquels est confronté aujourd'hui le pays sont le résultat de l'aggravation des conditions de cette paysannerie, qu'il s'agisse d'exode rural, de déforestation, de pauvreté des sols, sous-alimentation, etc... En ce sens, le livre de M. Dupuy permet de mieux saisir ce qui a contribué au cours de l'histoire haïtienne à la situation présente.

Léopold BATTEL

*Agence canadienne de développement international, Hull, Canada*

HARRISSON, Pierre avec la collaboration de LAGNAUX, J.P. et MEHRMANN, C. *États-Unis contra Nicaragua*. Genève, Centre Europe-Tiers Monde, no. 16-17, 1988, 271p.

L'immense Chine avait alimenté pendant des décennies une abondante littérature consacrée à la naissance d'une nouvelle société, à une nouvelle expérience socialiste s'écartant du modèle technico-industrialiste de l'URSS. Déçu par l'orientation prise par ce pays depuis la mort de Mao, tout un courant de pensée s'est en quelque sorte rabattu sur le petit Nicaragua, sa révolution sandiniste et ses démêlés avec les États-Unis. C'est dans cette optique qu'il faut aborder le livre de Pierre Harrisson. La révolution nicaraguayenne pose comme toutes les autres révolutions socialistes dans le monde la question du développement économique et celle des libertés démocratiques, tant il est vrai que ces deux aspirations paraissent aujourd'hui